

surgi et surgiront dans notre monde d'intégration et d'incertitude allant croissant. Mais la crédibilité du Sommet a constamment diminué — et compte tenu du fait que l'Afrique constituera l'élément central à Kananaskis, il est difficile d'entretenir des espoirs quant à son succès (même si on ne considère pas le Zimbabwe !). Les cycles de rétroaction négative vont se poursuivre. Ainsi, la nécessité de comprimer sévèrement l'ordre du jour, d'établir des mécanismes crédibles et transparents de suivi, de réexaminer la structure et le rôle du G8 dans l'architecture de la gouvernance internationale est devenue encore plus urgente. À n'en pas douter, il serait possible qu'une puissance moyenne propose qu'un point clé de l'ordre du jour du prochain Sommet soit la réforme des Sommets. D'autres membres du G8 seraient probablement d'accord, et il est peu probable que même le pouvoir hégémonique s'y oppose en principe, mais il attendra que la rédaction du rapport commence. La pression des pairs pourrait alors s'exercer. Même les pouvoirs hégémoniques sont vulnérables à une publicité négative croissante au sujet de leur arrogance.